

Carole Détain

D'une fenêtre le ciel

Livre 2



Du même auteur :

Bac C

A Livernay naissait mon père

T'inquiète pas maman ! (livre 1 à 3)

EXTRAIT

Novembre 2007

EXTRAIT

Une blague

Samedi 3 novembre 2007, 12 heures 50

Romain est un garçon charmant qui ne pose pas de difficultés quand on le compare à Luc qui refuse, par exemple, désormais d'aller chez le coiffeur. Maintenant, d'ailleurs, Romain l'imites et ses cheveux hirsutes grimpent, chaque jour davantage, en couronne, au dessus de son front. Le comportement contrariant de Luc peut aussi être illustré par la disparition récurrente de son argent. Sa tirelire est régulièrement dévalisée. La fuite n'est, bien sûr, jamais localisée. Il argumente, explique qu'une personne mal intentionnée a pu copier la clé de l'appartement. Maude n'exclut pas cette hypothèse. Elle devrait penser à changer la serrure. Elle se gardera bien d'évoquer cette supposition (une copie malveillante réalisée par un tiers) devant Thibault qui ne supporterait pas d'apprendre que la clé est, à l'heure actuelle, régulièrement cachée sur le palier,

derrière le compteur du gaz. Maude apprécie la simplicité de la méthode, assurée, ainsi, de ne pas se trouver, pour sa part, piégée à l'extérieur, ni les enfants à l'occasion de leurs multiples allers-retours. Elle n'a, en réalité, jamais tenté de donner un double de clés aux garçons, sachant, d'avance, qu'il serait un jour égaré. La facilité fut donc retenue et la clé calée contre le béton, tout près de la porte de la cuisine.

Luc a beau jeu d'affirmer à sa mère qu'elle est elle-même incroyablement négligente. Il lui rappelle que les femmes de ménage ont défilé, les unes après les autres, dans l'appartement, puis ont déclaré forfait parce qu'elles étaient enceintes ou changeaient d'emploi ou déménageaient. Il mentionne aussi les anciennes nounous qui l'ont gardé, lui et son frère, dans le passé. Le stratagème de la cachette était déjà pratiqué. Il suffirait que l'une d'elles passe, par hasard, dans le quartier et tente un jour de visiter la maison au cas où, par chance, la clé serait toujours au même endroit. Luc n'a pas tort. Là réside peut-être l'explication des multiples disparitions.

Il n'empêche que Luc ne facilite pas l'existence de ses parents. Il avait quinze ans lorsqu'il séjourna deux semaines avec son frère dans une famille sur l'île de Jersey. Quelques jours après son arrivée, il appelait en France pour annoncer à Maude que son argent avait disparu. Le montant était important. Sur ce point, Maude et Thibault s'étaient montrés imprudents. Luc expliqua que le vol avait eu lieu dans le car sur le trajet

vers l'école. Thibault fut consterné, constatant, sans l'exprimer à son fils, qu'il attirait, plus que tout autre, ce genre de mésaventure. Il lui avait pourtant précisément recommandé de ne pas porter tout son argent sur lui mais Luc navigue, comme il lui plaît, dans des contrées qui lui sont propres et ses parents ont le sentiment de s'épuiser quand ils répètent, sans fin, des conseils immanquablement négligés. Maude ne compte par ailleurs plus le nombre de portemonnaie égarés par son fils aîné. Elle renonce à lui en procurer de nouveaux.

L'été dernier quand la famille partit en Espagne, après un séjour à Ker Bihan, Maude dit à Luc :

– Tu es grand maintenant. Choisis tes livres, pour t'occuper, en Espagne, dans la journée, sur la plage, et le soir aussi. Penses-y ! Sans télévision, là-bas, il s'agit d'anticiper.

– Bien sûr maman.

Sur le moment Maude fut soulagée, libérée de cet aspect des bagages Elle ajouta :

– De toutes façons, je ne saurais plus quels livres choisir pour toi maintenant. Je ne connais plus tes goûts.

Les vacances en Espagne sont terminées depuis plus de deux mois et Luc s'était, en définitive, retrouvé en panne de lecture, ce que Maude déteste, le séjour en Espagne représentant la seule période de l'année où le temps qui s'offre à Luc et Romain, s'épanouit, libre de toute contrainte (idéal, en théorie,

pour la lecture). La Costa Brava ne leur prodigue ni voile, ni tennis, ni télévision, ni la compagnie d'aucun camarade de jeu. La foule s'entasse sur les plages. D'une année sur l'autre, les touristes défilent, jamais les mêmes. Luc et Romain ne peuvent lier connaissance. La langue est un obstacle, les Français étant, peu nombreux, au milieu d'Espagnols, d'Anglais, de Norvégiens, d'Allemands et d'autres nationalités encore. Sur la plage s'ébattent de jeunes enfants. Les adolescents sont ailleurs. Les fils de Maude pourraient donc, sans limite, s'adonner à la lecture alors que Luc s'est heurté, de plein fouet, à l'inaction. Depuis, lorsque Maude prépare les bagages de son fils aîné, elle glisse de nouvelles quantités de livres et de bandes dessinées.

La question de la scolarité de Luc est également un aspect plus problématique, aux yeux de Maude, quant elle compare, sous cet angle, ses deux garçons. Soutenir Luc au collège avait abattu Maude, jusqu'à terre. Ensemble ils apprenaient les leçons et préparaient les devoirs. Elle se souvient de lui en troisième qui fut la dernière année de leur travail en commun. Romain est maintenant dans cette même classe et Maude peut comparer. Elle dépense, certes, de l'énergie, sur le moment, dans l'action, quand elle le pousse à progresser, à se concentrer mais la nuit absolue et impérieuse qui habitait son cœur, trois ans plus tôt, s'est dissipée. Les antidépresseurs qu'elle absorbe depuis six mois participent à cette

amélioration mais auparavant, dépourvue de traitement, elle avait remarqué, déjà, que la souffrance due au travail scolaire de son plus jeune fils n'était plus (comparée à la tension qu'elle éprouvait avec Luc) qu'une empreinte, à peine sensible, une pâle résonnance, une trace, comme celle laissée par un tableau retiré d'un mur. Bien évidemment, Maude pousse Romain à approfondir les factorisations, les identités remarquables, le théorème de Thalès sans oublier sa réciproque d'autant plus que son professeur de maths n'est pas très exigeant et que, sans l'intervention maternelle, sans les travaux complémentaires ajoutés aux exercices exigés par le collège, sans le rattrapage du retard pendant les vacances, Romain se fourvoierait cette année, ainsi que l'année prochaine, en début de seconde. Maude ne doute pas que, dépourvu du soutien familial, depuis les plus petites classes, Romain serait déjà envasé dans les bourbeux marécages de l'échec scolaire. Il ne sait pas apprendre ses leçons d'anglais, s'égare dans les dédales du vocabulaire et de la grammaire allemande que son enseignante a décidé de parcourir à grande vitesse. Si Maude ne l'aidait pas en histoire, les exercices écrits occuperaient plusieurs heures hebdomadaires à la maison. Elle fait l'ouvrage à sa place et lui demande, une fois le chapitre terminé, d'apprendre par cœur les fiches de révision du brevet édité par Nathan. Maude a l'expérience. S'il n'utilise pas cette structure de base, argumentée et

chronologique, ni ces repères précis, historiques et conceptuels, Romain ne pourra ensuite que folâtrer dans les broussailles du ratage quand il rédigera un paragraphe argumenté d'une vingtaine de lignes exigé dans le cadre du brevet, en histoire, en géographie et en instruction civique. Dans cette dernière matière surtout, l'exercice est meurtrier. Le professeur manipule, depuis le début de l'année, les notions de droits et devoirs, de citoyenneté, de souveraineté, de solidarité, de démocratie. Les uns après les autres, les concepts sont lancés dans les directions les plus variées. Ils retombent ensuite en ordre dispersé dans l'esprit des élèves qui croient maîtriser l'ensemble de ces subtiles distinctions mais ensuite les vingt lignes doivent être claires et structurées et, surtout, éloignées, le plus possible, d'une quelconque bouillie pour animaux, produit indigeste qu'a pourtant inexorablement tendance à cuisiner Romain en accumulant dans un ordre apparemment arbitraire et répétitif, les principes, les valeurs et les symboles de la République. La note est mauvaise. C'est pourquoi Maude a repris, pendant les vacances de la Toussaint, l'ensemble du programme d'instruction civique. Romain connaît maintenant, par cœur, chaque fiche Nathan traitant du fondement des démocraties libérales et il n'a encore qu'entamé la première des fiches sur la chronologie de la grande guerre.

Romain n'a pas folâtré pendant ces vacances. Tenu par sa mère, il est resté assis à son bureau,

chaque matin, après son petit-déjeuner, à partir de 9 heures 30. De la sorte, le rattrapage fut possible, en algèbre, en géométrie ainsi qu'en instruction civique. De plus Maude a tenté d'améliorer ses connaissances de base en expression allemande. Elle est plutôt satisfaite. Romain a résisté, mais pour la forme seulement. La mère a combattu et le fils a rendu les armes, assez facilement. Il savait que son effort lui permettrait, après la Toussaint, de ne pas être distancé en classe. L'après-midi il se détendait.

Samedi 3 novembre, 12 heures 50, dernier jour des vacances à la maison, les enfants partant demain en camp chantant. Le travail de la journée est terminé. Maude quitte la chambre de Romain qui aspire maintenant à la tranquillité. Il se lève et ferme sa porte... *Maman, je voudrais que tu sois morte...* Telles sont les paroles qui parviennent aux oreilles de Maude (lui semble-t-il) qui effleurent son épiderme, légères, qui importent peu, qu'elle ne relève pas puisque si, par hasard cette phrase avait vraiment traversé les quelques milliards de molécules de l'atmosphère séparant le fils de la mère (ce dont, en réalité, Maude n'est pas tout à fait sûre) elles ne peuvent être que superficielles, dites sans y penser.

Maude sait que son fils apprécie le confort de sa maison et la sécurité qu'elle-même, sa mère, lui procure. Il est heureux, le soir, de se coucher dans son lit. Il s'est déjà endormi dans d'autres lieux, en stage, avec la chorale, ou bien invité chez un ami ou encore

dans l'île de Jersey. Ce fut drôle, par moments, mais dur aussi, angoissant parfois. Sa mère est là, qui contrôle, surveille le contenu du cartable le matin et l'apprentissage des leçons. C'est ennuyeux mais il supporte, le but recherché étant son propre bénéfice et le souhait « Maman je voudrais que tu sois morte » n'a pas grand sens. Romain provoque. Il évalue jusqu'où il peut aller. De son côté aussi, Luc est dur envers sa mère, s'estimant immanquablement critiqué, dépourvu de toute autonomie, moins que rien face à ce personnage maternel envahissant sa vie entière et celle de son frère. Maude est, aux yeux de Luc, si solide qu'il peut fermement enfoncer sa tête sous le niveau de l'eau, il suppose qu'elle conservera son entrain, essoufflée peut-être, mais elle conservera sa ténacité, restera prête, toujours, à poursuivre ses efforts.

Maude n'est pas certaine d'avoir bien entendu. Dans tous les cas, elle n'ennuiera pas Romain avec de semblables vétilles d'autant plus qu'elle connaît son fils. Si Romain, un jour ou l'autre, se montre blessant envers elle, il jette alors, dans l'instant, un discret coup d'œil vers sa mère, pour s'assurer qu'elle n'est pas peinée et si, par malheur, tel est le cas, il se précipite pour, au plus vite, annoncer : « Je blaguais, maman... tu sais ? ». Maude répond : « Oui je sais », en général, sauf lorsqu'elle trouve qu'il exagère, quand elle ne supporte plus. Elle rétorque alors : « Stop... la blague a bon dos... exprime-toi autrement... je ne

suis pas invincible... pas un rocher... je peux ployer... moi aussi... »

Mais aujourd'hui Maude choisit de ne pas souligner l'inanité de la remarque dont il n'est même pas sûr, d'ailleurs, qu'elle ait réellement été énoncée.

EXTRAIT

Ne pas s'affaler

Samedi 3 novembre 2007, 18 heures

Les vacances ont, jusqu'à présent, frôlé la perfection. Maude n'avait prévu aucune organisation, Luc n'acceptant plus d'ajouter des séances sportives au nécessaire travail scolaire. Romain, quant à lui, n'avait pas envie de quitter la maison s'il n'était pas accompagné par son frère.

Maude n'a pas, pour autant, autorisé ses garçons à s'affaler, sans limite, dans un gélatineux laisser-aller spontané, agrémenté de grasses matinées quotidiennes jusqu'en début d'après-midi, favorisant, dans la journée, la position allongée sur le canapé, les mains pianotant avec habileté sur le clavier d'une quelconque Gameboy. Elle a réussi à maintenir un rythme satisfaisant. Le matin, Luc et Romain se réveillaient aux alentours de neuf heures. Ils travaillaient puis allaient à la campagne avec Arthur. Maude les conduisait en voiture. Là-bas se sont succédés les parties de ballon, les tours en bicyclette, les jeux de rôles, les courses après le cocker qui exultait de joie, les feux de bois, les visites au centre

hippique où le trio saluait les poneys et où Arthur tombait en pâmoison devant le superbe chien du club house. Si le lendemain le groupe des trois se sentait trop fatigué après la partie de campagne de la veille, ils regardaient des films à la maison.

Ce soir, cependant, le mécontentement de Maude croît. Il dépasse les repères habituels, indices d'une humeur maternelle harmonieuse. La colère qui gronde n'est qu'une faible réplique des violentes bourrasques du passé quand les jours n'étaient pas amendés par le traitement chimique. Mais la ressemblance est sensible. Maude crie... *ses garçons pourraient faire un effort... les pachas se font servir... Luc devant son ordinateur... Romain devant la télévision... Maude porte les boissons... ont-ils mangé leurs pommes?... ce serait plus simple s'ils venaient à table...* (La demande est inconcevable. Ils n'y sont pas habitués. Pourquoi le feraient-ils? Ce soir, en particulier?)... *pourquoi Romain ne termine-t-il pas ses frites?... et Luc sa viande?...*

Les imprécations fusent.

Maude se réjouit de préparer les bagages des garçons qui partent demain en camp chantant pour trois jours.

Elle ne peut nier que ces vacances, dépourvues de toute activité structurée, furent idéales, mais elle avoue également qu'une once d'éloignement sera appréciée, oh combien.

A deux la vie est plus facile

Dimanche 4 novembre 2007, 17 heures 40

Maude et ses deux garçons s'engouffrent sous l'immense verrière de la gare de l'Est. Maude s'élançe, suivie par Luc qui dépasse d'une tête la foule des voyageurs et tire dans son sillage un encombrant sac à roulettes noir, lui-même suivi par Romain, entraînant derrière lui, son volumineux bagage rouge vif. Six minutes avant le départ du train, l'affaire se présente maintenant assez bien.

Maude court, portée par l'élan de l'angoisse qui la tient en alerte depuis qu'elle a claqué la porte de l'appartement pour se précipiter dans le sous-sol et monter en voiture. Elle ne s'arrête plus, même si Luc et Romain sont désormais en bonne voie pour quitter Paris en temps et en heure. Les deux adolescents peinent à rester à sa hauteur. La voiture est garée en biais, devant la gare, en stationnement interdit, mais Maude n'a pas eu le choix.

Le danger est maintenant surmonté, comparé à celui qui la cernait quatre minutes plus tôt sur le boulevard Magenta, bloquée d'abord dans les embouteillages, engagée ensuite sur la voie des bus et des taxis. Elle avait commenté pour ses fils : « Je n'ai pas le choix ». La circulation y était fluide « ... Une catastrophe, les enfants... si la police m'arrêtait... votre voyage me coûterait une fortune... ». En silence les deux garçons avaient échangé un regard. Maude doublait, par la droite, les files de voitures immobilisées sur la grande artère du 9^{ème} arrondissement. L'étau se desserrait.

Et maintenant, les voici pénétrant dans la gare six minutes avant le départ. Il leur suffit désormais de courir afin de trouver le groupe des chanteurs. Mais Maude ne voit rien. Elle cherche, sur les écrans lumineux, les informations mentionnant un train à destination de Meaux partant à 17 heures 50. Elle lit : « Meaux, départ 18 heures 30 ». La panique l'envahit. Luc, essoufflé, la rattrape et résout l'énigme : « Non maman... regarde... celui-ci... terminus Lusigny... il s'arrête à Meaux... il part à 17 heures 50... ». Maude dérobe quelques secondes à la précieuse et inexorable course du temps pour vider l'air de ses poumons. Elle remercie, en pensée, son fils, tout en songeant qu'elle lui accorde rarement sa confiance et que la vie est plus simple à deux plutôt que seul.

Maude poursuit sa course et ne comprend pas pourquoi le numéro du quai n'est toujours pas

affiché. « Pas grave, conclut-elle, accélérons le pas, approchons-nous de la zone des départs ». Et tous trois fendent les masses agglomérées réparties sur la vaste plateforme de la gare submergée par les voyageurs déversés par les trains à l'arrivée. Hier déjà, les journalistes annonçaient que cette journée « rouge » serait celle de la première vague des retours de la Toussaint. La mère et les deux fils ralentissent devant un panneau où le quai n° 15 est enfin indiqué. « Facile maintenant » s'exclame Maude qui maintient son rythme. Elle manque de heurter une femme, au sourire calme, accompagné d'un jeune garçon. Elle demande :

– Votre enfant part avec la chorale ? Vous savez où est le rendez-vous ?

– Non, répond la femme, mon fils vient pour la première fois, je ne connais personne.

D'une démarche balancée et chaloupée, Luc, apparemment amusé, rejoint Maude :

« Maman, tu n'en feras jamais d'autres, regarde autour de toi. Tu viens de traverser le groupe. Tu ne l'as même pas vu. » Maude l'entend compléter, en son for intérieur : « Imagine un peu maman... de quoi avais-tu l'air ?... » A son âge, Luc désire la conformité aux usages pour lui-même et pour ses parents dont la première des qualités devait être, à son goût, la retenue.

Maude s'excuse auprès de M. Liduc : elle a failli être en retard.

– Pas du tout, répond-il avec courtoisie.

Arthur qui a dormi plusieurs nuits à la maison pendant les vacances et a accompagné les garçons à la campagne, rejoint Maude qui l'embrasse sur les deux joues et lui demande s'il se sent en forme à l'heure du grand départ. Elle salue, de loin, José, l'autre ami proche de Luc. Les garçons, dans un bel ensemble, amorcent un lent et calme mouvement en direction du train. Maude aperçoit Romain qui discute avec Jean-Edouard. Elle esquisse un discret signe d'adieu avant de rejoindre la voiture.

Elle est soulagée. Quel que soit, maintenant, le temps nécessaire pour regagner la maison, le pire a été évité. Elle appelle Thibault, l'informe que le retour sera sans doute ralenti par les encombrements du dimanche soir. Elle manquerait de finesse s'il apprenait jamais, de sa bouche, les péripéties de sa déplorable équipée en direction de la gare.

En général, dès lors qu'un départ est en vue, l'inquiétude de Thibault déclenche, à la maison, une épuisante sarabande. Il craint les retards, prévoit de futurs accidents, imagine d'inévitables complications. Maude, alors, tente de lui faire comprendre qu'il est un empêcheur de tourner en rond, qu'elle serait, au fond, plus à l'aise s'il la laissait seule pendant la préparation des bagages, s'il cessait de surveiller, de pousser chacun à se précipiter pour s'engouffrer dans la voiture. Ces derniers temps, Thibault a semblé, peu à peu, saisir le message. Pendant la première semaine

des vacances de la Toussaint, par exemple, Maude a été tranquille. Thibault travaillait et elle a conduit les enfants à la campagne sans les récriminations de son mari, s'éloignant, se rapprochant, tel un animal sauvage cloîtré entre les grilles d'une cageotte exigüe. Le remplissage des sacs était facile. Maude partait quelques dizaines de minutes plus tard que l'heure prévue et aucune terrible conséquence ne sanctionnait la liberté qu'elle s'était autorisée. Simplement, elle revenait un peu plus tard le soir. Thibault laissait faire. Le progrès était notable. Maude appréciait.

Aujourd'hui Maude avait pour mission d'accompagner Luc et Romain à la gare de l'Est au départ de leur stage de chant de trois jours. Ils seront de retour la veille de la rentrée. Elle a donc rassemblé dans la journée les uniformes, les tenues de jeux et les affaires de toilette. Elle a également ajouté des bandes dessinées, en dépit des réticences de Luc et Romain qui affirmaient que la précaution était inutile. Mais elle a préféré, par prudence, si, par hasard, ils s'ennuyaient sur place. Maude a l'expérience. Elle a toujours agi ainsi et, en définitive, il ont inmanquablement apprécié de les parcourir et, par la même occasion, de les prêter à leurs amis. Maude a été échaudée par le dernier séjour en Espagne où Luc a manqué de lecture après avoir souhaité, dans le domaine, faire preuve d'autonomie.

Aujourd'hui, avant le départ pour la gare, Thibault fut impérial. Il désirait sans doute s'affranchir du rôle